

Le livre des confins

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1021-1

© Pascal Lermite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pascal Lermite

Le livre des confins

La ligue des invalides extraordinaires, I

ROMAN

*A ma famille, mes amis et à tous
ceux qui liront ce livre.*

Nous tenons chacun l'infini au creux de notre main.

TRINH XUAN THUAN, *La mélodie secrète*

Prologue

« Où est relatée l'histoire d'Arkania et où, de surcroît, l'on fait connaissance avec le narrateur. »

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, il est une cité qui semble avoir été de toutes les époques, une cité aux appellations multiples qui fut longtemps appelée Zoharia avant d'être désignée sous le nom d'Arkania. Archétype de la ville-monde, reflet d'un macrocosme en perpétuel changement mais toujours reconnaissable, Arkania a traversé les âges et est devenue ainsi, à l'instar de l'éternel féminin, un repère atemporel.

De ses origines obscures, il est encore fait débat, et à ce sujet les querelles d'érudits n'ont jamais vraiment manqué. Devant l'abîme de sens qu'ouvrent la conception, la construction et l'épanouissement de la ville, un mythe fondateur s'est imposé avec les années. Celui de Ramus et Ramolus.

Ils étaient donc deux à la base, ou plutôt un et deux, deux frères jumeaux abandonnés à leur naissance et recueillis par une louve sans nom qui les allaita à ses mamelles. Ainsi grandirent Ramus et Ramolus, les deux frères qui, soi-disant, posèrent les premières pierres de la cité.

Bon, pour tout vous avouer cher lecteur, moi j'ai du mal à y croire à cette fable. Cette histoire de louve protégeant deux bambins entre ses tétines, je crois bien que c'est du gros flan ! Mais allez savoir, c'est là la légende d'Arkania telle qu'elle s'est transmise de génération en génération, donc je n'ai pas trop à la ramener non plus...

Enfin, flan ou pas flan, le sable du temps s'écoula dans la cité légendaire. Matrice culturelle d'un monde encore jeune, Arkania gagna progressivement en prestige, mais c'est sans aucun doute durant le règne du bon roi Noris qu'elle accoucha de son plus grand événement.

On croisait alors entre ses murs des marchands amenant sur les marchés des produits exotiques en provenance de pays barbares ; mais aussi des chevaliers sans peurs ni reproches venant offrir leur service au roi et demander (naïvement) la main de sa fille ; ou encore des voleurs complotant dans les ruelles sombres de la ville et autres coupes gorges où l'on a vite fait de se retrouver avec un poignard dans le dos et même à un endroit que la décence m'empêche de nommer, du moins pour l'instant.

Arkania abritait également des créatures fantastiques sorties tout droit de l'esprit dérangé d'un démiurge ayant abusé de l'alcool, et si certaines de ces créatures étaient jugées trop dangereuses et parquées dans les oubliettes de la prison, la plupart étaient vendues sur les marchés en tant que familiers de compagnie ou monstres de garde. A l'époque, il n'était donc pas rare de tomber nez à nez avec un reptile tenu en laisse. Il ne fallait pas s'en étonner outre mesure. C'était là chose commune dans la Ville aux Mille Splendeurs.

Arkania avait donc la spécificité d'héberger les populations les plus variées et on y trouvait aussi, pour ne citer qu'eux : mercenaires en manque d'employeur, ribaudes de tout acabit, escrocs-marchands, voleurs à la tire, saltimbanques, crieurs, faux-prophètes, vagabonds, traîne-misères, manchots, mendiants, culs-de-jatte, borgnes et aveugles-d'un-jour. Mais aussi soldats à la retraite, illusionnistes en tous genres, diseurs de bonne-aventure, assassins à la fine lame, brutes aussi épaisses physiquement qu'intellectuellement, petites et grosses fripouilles, médecins charlatans, et dentistes improvisés. Ces populations diverses et variées se côtoyaient tous les jours et formaient une incroyable animation entre les murs de la cité. Mais la ville parvenait malgré tout à faire la synthèse de cette diversité, et c'est cette synthèse qui lui avait valu dans le passé le titre atemporel de « Ville aux Mille Splendeurs ».

Pourtant, compte tenu de l'éclectisme de cette population, on serait en droit de se demander quelles pouvaient être ces fameuses splendeurs. Et quel pouvait être aussi leur véritable nombre. Pour tout dire, qu'elles soient esthétiques ou littéraires, les splendeurs d'Arkania s'étaient faites avec la ville-même, au cours de son développement naturel en quelque sorte, et, en vérité, elles étaient pratiquement indénombrables.

Devenues avec le temps de vulgaires idoles, c'est ironiquement durant cette période que les splendeurs d'Arkania furent incarnées par un être humain singulier, un être attachant à l'aura incroyablement rassurante. D'ailleurs, la ville aurait-elle vu le jour si cette incarnation n'avait pas eu lieu, si cette synthèse ne s'était pas faite dans le corps souple et gracieux d'une magnifique jeune fille ? Je crois que non, et c'est pourquoi la plus grande splendeur de la ville, sa mille et unième pourrait-on dire, fut la fille du roi, Nora de son petit nom, dont la beauté égalait, disait-on, celle des plus belles déesses ayant foulé la terre des hommes.

A seulement quatorze ans, Nora avait l'éclat et le port altier qui sied à une future reine. La princesse était plutôt petite et menue, mais sa silhouette délicate n'en demeurait pas moins sublime. Son visage adorable semblait défier les lois mêmes de la beauté humaine, et sa chevelure d'or l'encadrait d'une myriade de mèches blondes non moins magnifiques. Quant à ses yeux en amande, de couleur vert émeraude, ils brillaient comme deux phares providentiels sur la mer une nuit noire d'hiver, comme deux icebergs perçant la coque de votre petit cœur ne s'attendant pas à un tel éclat. Ainsi, tous ceux ayant le malheur de plonger dans ces deux mirettes étaient condamnés à rêver encore et toujours de ce regard royal.

D'ailleurs, je crois qu'en ce qui concerne la princesse il serait aisé de se perdre en rêveries et... Voilà que je m'égare justement. Je m'en excuse cher lecteur, l'évocation de la princesse Nora a troublé mon esprit, qui était déjà assez distrait il faut l'avouer. Serais-je moi aussi victime de l'étrange mal qui frappa un jour la barde Claryss et donna à ses récits une indéniable tournure érotique ? Peut-être était-ce écrit de tout